



Nombre de document(s) : 1  
Date de création : **6 janvier 2010**  
Créé par : **Université-Laval**

## table des matières

UNE VIE DANS UN ÉCLAT DE MIROIR Le Figaro - 18 février 2006.....	2
---	---

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

## CULTURE-LA CHRONIQUE

### UNE VIE DANS UN ÉCLAT DE MIROIR

#### FRANÇOIS NOURISSIER

*Echenoz s'est mis à ressembler à Le Clézio. Même visage pierreux, même rides de bourlingueur. Jusqu'à ce nom propre devenu titre, Ravel, on le croirait géologique... C'est le onzième roman d'Echenoz depuis 1979. Il a, entre-temps, cueilli un Médicis et un Goncourt (par parenthèses, quel plaisir quand « l'avenir » nous a donné raison !)*

*Arrive-t-il à un romancier de se laisser de son ordinaire : intrigue, personnages ? C'est moins la matière de son roman qui l'inquiète que sa manière. Ne risque-t-il pas d'être gris, plat ? Bon ou mauvais sujet ? Là n'est pas la question. Entre de bonnes mains, une histoire languissante mais écrite avec alacrité est presque sauvée. Mais le sublime, le vertigineux ne « décolleront » jamais si du plomb charge les soutes. Echenoz a réfléchi à tout cela et rangé les longs couteaux de la narration de papa. Raconter autrement ? Vieux rêve ! Solution simple et artisanale prônée par Echenoz : puisque la taille d'une vie, et celle du miroir où le roman la*

*reflète, n'ont pas besoin d'être « assorties », un tout petit éclat de miroir suffira à contenir toute une vie. Vie mystérieuse évoquée plutôt que racontée : la vie de Maurice Ravel, singulière, déroutante, tient dans ce petit morceau de ciel. Deux épisodes, des manies, une façon à lui de ne ressembler à personne, un dandysme, un style inimitable et, vers la fin, une lente entrée dans le silence.*

La trouvaille d'Echenoz est donc d'avoir inventé cette forme de minibiographie, cette réduction d'une vie (Giacometti procédait ainsi avec ses dessins) à quelques traits nerveux, inattendus. Plume ou piano, c'est la même chose, des héros incertains, difficiles, inclassables. Le Ravel d'Echenoz est un Ravel virtuel. Non pas une tranche de vie, à la naturaliste, mais une originalité parfois ahurissante. Les grands créateurs vivent sur les marges, en perte d'équilibre au bord du cratère.

On devine Echenoz plein de questions. Qu'est-ce qu'être un romancier rattrapé par le succès ?

Comment la gloire-aux-gros-chiffres arrive-t-elle, et comment concilier avec les droits d'auteur énormes le désarroi des nocturnes soudain jetés dans le soleil ? Sur deux points, Echenoz s'explique : la composition du *Boléro* et ce qu'on pourrait appeler mort d'un artiste. Ce ne sont pas des morceaux de bravoure d'Echenoz mais ses morceaux de simplicité, sa tendresse pour Ravel. Le *Boléro*, si j'ai bien compris, ce fut un truc de flemme musicale et un truc d'orchestrateur génial. Un petit moteur remonté à fond et qui ne s'arrête plus. Quant à la lente exploration, par Ravel, de l'absence qu'il souhaitait subir, cette interminable agonie, Echenoz, sans pathos, la suggère. La mort, c'est cet immense échange de cécité, d'éblouissements, d'air gêné (« je file à l'anglaise »)... Personne n'est à l'aise dans les nuits épaisses. Mieux vaut ne plus imaginer que les livres de Bergotte, dans les vitrines, comme les montre Proust la nuit qui suit sa mort.

RAVEL Roman De Jean Echenoz  
Editions de Minuit, 128 p., 12 euros.



© 2006 Le Figaro ; CEDROM-SNi inc.

**PUBLI-C** news-20060218-LF-20060220x2MAG000000604 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)